31761 06635364 0

Gersin, N.
Papirius

PQ
2260
G424P3

PAPIRIUS,

OU

LES FEMMES

COMME ELLES ÉTAIENT,

PARADE HISTORIQUE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Représentée, pour la première fois, à Paris sur le théâtre du Vaudeville, le 11 messidor an IX.

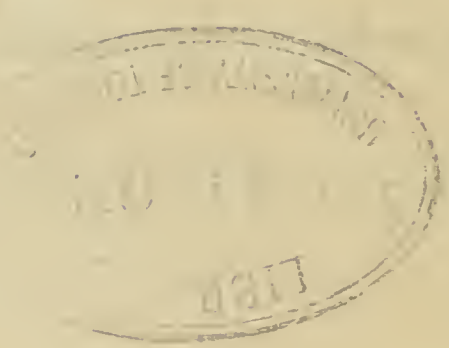
Par les CC. GERSIN et VIEILLARD.

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, palais du Tribunat, galerie derrière le théâtre Français de la République, nº. 51.

AN IX. — 1801.

PQ
2260
G424P3



COUPLETS D'ANNONCE.

AIR :

Vous plaire à tous en même tems,
C'est glorieux, mais difficile;
L'un veut qu'on le transporte aux champs,
L'autre qu'on le laisse à la ville.
Celui-ci veut des traits bien doux,
Celui-là veut des épigrammes :
Nous, pour contenter tous vos goûts,
Nous allons vous offrir des femmes.

Mais ce ne sont pas les femmes d'aujourd'hui.

AIR :

Dans les traits de nos personnages
Si quelque défaut vous frappait,
Songez qu'ils offrent les images
Du beau sexe comme il était.
Mais les femmes ne sont plus telles,
Et si chez nous de ses tableaux
L'auteur eût choisi les modèles,
On n'y verrait point de défauts.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CATON le censeur,	HYPPOLITE.
VALERIUS-FLACCUS, grand édile,	LENOBLE.
CALPHURNIE, épouse de Flaccus,	M.me DUCHAUME.
PAPIRIUS, fils de Calphurnie.	M.me HENRI.
JULIE, pupille de Caton,	M.lle ARSÈNE.
CANIDIE,	M.me AUBERT.
SEMPRONIE,	M.me THUBÉ.
FULVIE,	M.lle JEANNETTE LAPORTE.
UN GREFFIER,	CARON.

DAMES ROMAINES.

CLIENTS ET SUITE DE L'EDILE.

LICTEURS.

La scène se passe à Rome, dans la maison de l'édile.

PAPIRIUS,

PARADE HISTORIQUE.

SCENE PREMIERE.

CALPHURNIE, CANIDIE, SEMPRONIE, FULVIE ET AUTRES DAMES ROMAINES.

(*Elles sont toutes assises en demi-cercle au lever de la toile : Calphurnie est au milieu et sur un siége plus élevé.*)

CALPHURNIE.

Illustres romaines, par moi convoquées en ces lieux, ô vous dont les époux goûtent encore les douceurs du sommeil dans le lit conjugal, tandis que le mien a déjà quitté sa couche solitaire pour vaquer aux fonctions de l'édilité, salut.

(Elle se lève, salue les femmes romaines, et est elle-même saluée par toutes les femmes : elle se rassied.)

Malgré les nombreux sacrifices que nous avons faits pour le bien public, le sénat a rendu plusieurs lois attentatoires à nos prérogatives; en ce moment il en prépare une nouvelle qui nous concerne; voilà ce que nous savons : que va-t-elle nous retrancher encore? C'est ce que nous ne savons pas, et ce qu'il nous importe de savoir. — Délibérons sur les moyens d'y parvenir; mais surtout de l'ordre, du calme et de la dignité.

AIR : *Ah! quel scandale abominable!* (Des Rigueurs du Cloître.)

« Trop haut n'élevez pas la voix,
« Et ne parlez qu'une à la fois.

CHŒUR.

« Trop haut n'élevons pas la voix,
« Et ne parlons qu'une à la fois.

CANIDIE.

« Contraignez-vous : faites enfin silence.

SEMPRONIE.

« Craignons de perdre une telle séance

FULVIE.

« Parlons tout bas,
« Evitons de bruyans éclats.

LE CHŒUR.

« Plus bas :
« Evitons de bruyans éclats,
« Parlons tout bas,
« Parlons tout bas.

(Le chœur s'achève en criant très-haut.)

CALPHURNIE.

Bien : nous commençons sous d'heureux auspices. — Après avoir profondément médité sur la situation difficile où nous sommes, que celle d'entre nous qui veut parler se lève.

TOUTES LES FEMMES.

(Elles se lèvent en même-tems.)

Voici mon avis.

CALPHURNIE, *assise.*

Chut, doucement. Pour aujourd'hui il convient de parler l'une après l'autre, et la parole est de droit à la plus âgée.

TOUTES LES FEMMES.

(Elles se rassoient en se disant l'une à l'autre :)

A vous, à vous.

CALPHURNIE.

Eh bien, tout le monde se tait? Allons, puisqu'il n'est pas de plus âgée parmi nous, la parole est à la plus jeune.

TOUTES LES FEMMES.

(Elles se lèvent avec précipitation.)

A moi.

DERNIÈRE REPRISE DU CHŒUR.

« Je suis plus jeune, en bonne foi :
« Elle est à moi,
« Elle est à moi.

(Pour appaiser le tumulte, Calphurnie se couvre avec son voile, et toutes les femmes se remettent à leur place, en disant :)

Chut, chut.

SCENE II.

LES MÊMES, PAPIRIUS, UN ESCLAVE, *arrêtant Papirius.*

Non, vous dis-je, les femmes délibèrent : les hommes n'entrent pas.

PAPIRIUS, *en-dehors.*

Comment ! Que dis-tu, téméraire?

Air du pas redoublé.

Aux lieux où pour délibérer
Sont les femmes de Rome,
Empêche les vieillards d'entrer;
Moi, je suis un jeune homme:
N'espère pas me retenir,
Et sache qu'à mon âge,
Près des femmes pour parvenir,
On force le passage.

(*Il entre.*)

LES FEMMES, *avec étonnement.*

Papirius!

CALPHURNIE.

Mon fils!... il convient bien à un adolescent de s'introduire dans le sein de cette auguste assemblée, de troubler le calme de nos discussions!

PAPIRIUS.

Quand on entre au sénat, lorsqu'en qualité de fils de patricien on assiste aux délibérations des pères conscrits, on peut bien, je crois....

CALPHURNIE, *aux femmes.*

C'est vrai : il entre au sénat, nous pouvons l'admettre parmi nous.

CANIDIE.

C'est Minerve qui nous l'envoie.

SEMPRONIE.

Soyez le bien-venu : approchez-vous, ô Papirius!

(*Papirius entre alors dans le cercle des femmes.*)

PAPIRIUS, *en entrant.*

Illustres romaines, je suis confus.... *(A part.)* Conservons notre dignité.

CANIDIE, *se levant.*

Ah ça, mon petit ami, puisque vous siégez au sénat, vous savez ce qui s'y passe. Qu'est-ce qu'on y dit ?

SEMPRONIE, *se levant.*

Qu'est-ce qu'on y fait?

FULVIE, *se levant aussi.*

Qu'est-ce qu'on y projette?

PAPIRIUS.

Vous savez que les fils des sénateurs qui, comme moi, sont admis à leurs délibérations pour apprendre à gouverner un jour l'univers, ne doivent rien révéler : ils en ont fait le serment.

CANIDIE.

Les femmes vous en dégagent.

PAPIRIUS.

Doucement, s'il vous plaît.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

« Chaque femme à son esclavage
« Veut nous soumettre tour à tour,
« Et son inconstance dégage
« Des sermens que dicte l'amour ;
« Mais celles par qui l'on voit naître
« Les plus nobles penchans du cœur,
« Ne peuvent faire méconnaître
« Les sermens qu'on fait à l'honneur. »

CALPHURNIE.

Ne craignez rien : nous sommes discrètes.

PAPIRIUS.

En êtes-vous bien sûres?

SEMPRONIE.

AIR : *Oh ! oui, l'homme le plus parfait.*

« Nous ne dirons rien désormais.

PAPIRIUS.

« Ne faites pas cette promesse.

FULVIE.

« Nous gardons de certains secrets.

PAPIRIUS.

« Le mien n'est pas de cette espèce.

CANIDIE, *le tirant à part.*

« C'est à moi seule que tu dois
« Un secret de cette importance.

PAPIRIUS, *à elle seule.*

« Je ne veux pas mettre à la fois
« Tant de gens dans ma confidence.

CANIDIE.

Comment, petit ingrat, déjà vous nous supposez des défauts ?

PAPIRIUS.

Des défauts? Personne, au contraire, ne vous en trouve moins que moi.

AIR : *Que ta porte, ô ma tendre amie !* (De l'Entrevue.)

« A nos hommages chaque femme
« A mille titres précieux ;
« Ses vertus captivent notre ame,
« Ses attraits enchantent nos yeux :
« Et si pourtant à la censure
« Elle prête de légers traits,
« C'est sans doute que la nature
« N'a point de chefs-d'œuvres parfaits. »

CANIDIE.

Puisque vous nous rendez justice, parlez donc.

PAPIRIUS.

Ah! c'est différent.

SEMPRONIE.

Vous nous refusez?

PAPIRIUS.

Demandez-moi toute autre chose, et je m'empresserai....

CANIDIE.

Nous ne vous demandons que cela, et nous ne sortirons pas d'ici que nous ne soyons instruites.

TOUTES LES FEMMES, *en se levant.*

Nous en faisons le serment.

PAPIRIUS, *à part.*

Ah ciel! et Caton qui doit venir ici ce matin, et ma chère Julie! — Vîte, un mensonge pour les renvoyer.

CANIDIE.

Eh bien?

PAPIRIUS.

Comment résister à des femmes? — Tout le monde écoute?

LES FEMMES.

Oui.

PAPIRIUS, *à part.*

Que leur dirai-je? — J'y suis. — (*Haut.*) Le chef des augures vient de découvrir un ancien oracle qui promet les faveurs de la déesse Lucine à toutes les romaines qui auront embrassé leurs maris le premier des ides d'avril, avant la troisième heure du jour.

LES FEMMES.

Le premier des ides d'avril? C'est aujourd'hui.

PAPIRIUS.

Celles qui veulent jouir de cette faveur n'ont pas de tems à perdre.

CHŒUR DE FEMMES.

Air de la découpure.

« Vîte, hâtons notre départ;
« Courons sans retard
« Où notre devoir nous appelle:
« Vîte, hâtons notre départ;
« Un moment plus tard
« Nous pourrions arriver trop tard.

« Dépêchons, dépêchons, dépêchons-nous ;
« A nos chers époux
« Portons cette heureuse nouvelle.
« Dépêchons, dépêchons, dépêchons-nous ;
« Et courons chez nous
« Embrasser nos époux. »

SCENE III.

PAPIRIUS, *seul.*

C'est cela. — Je ne sais pas si elles y gagneront ; mais le champ de bataille est libre, mon rendez-vous aura lieu ; on s'entendra dans la maison, on s'entendra dans le quartier, et Caton n'aura pas le mot à dire. Ma chère Julie peut maintenant venir ! J'ai du talent pour les négociations. Et des calomniateurs diront encore qu'on ne peut pas faire entendre raison aux femmes ! tandis que moi à seize ans...

SCENE IV.

JULIE, PAPIRIUS.

JULIE, *entrant par la porte du fond.*

Eh ! bon dieu ! où courent ainsi toutes ces femmes ?

AIR : *C'est un enfant.*

« Quelle est donc la cause soudaine
« Qui les fait sortir de ce lieu ?
« Dans le transport qui les entraîne,
« Elles semblent courir au feu.

PAPIRIUS.

« Chacune à cette heure
« Va dans sa demeure.

JULIE.

« Qui l'y conduit si promptement ?

PAPIRIUS.

« C'est un enfant, c'est un enfant. »

JULIE.

Que dis-tu ?

PAPIRIUS.

Que tu vois en moi l'auteur de ce grand mouvement.

JULIE.

Encore un nouveau tour de ta façon? '

PAPIRIUS.

C'est mon chef-d'œuvre. — On tenait ici un conseil secret ; j'ai voulu rompre l'assemblée, j'ai dit un mot, et l'assemblée a été rompue.

JULIE.

Un seul mot ! Il est donc bien puissant ?

PAPIRIUS.

Infaillible, et surtout nécessaire : Caton va se rendre ici.

JULIE.

Mon tuteur ?

PAPIRIUS.

Lui-même. Irrité des assemblées illégales qui ont lieu dans cette maison, il doit venir ce matin dans l'intention de prendre sur le fait le sénat féminin.

JULIE.

Quel malheur s'il y eût réussi ! Cet évènement ne pouvait qu'augmenter la mésintelligence qui règne entre nos parens, et peut-être rompre notre mariage.

PAPIRIUS.

Oui : mais par mon adresse, par mon génie, je vais profiter de cette circonstance pour réconcilier Caton avec ma mère et son époux.

JULIE.

Comment y réussir ? La nonchalance de ton beau-père, et la pétulance de Calphurnie irritent également Caton, et je crains...

PAPIRIUS.

Sois tranquille. — Je modérerai ma mère, j'écarterai l'édile ; et, enfin, je serai le conciliateur.

JULIE.

Et tu te flattes d'inspirer de la confiance à mon tuteur ? y songes-tu bien ?

Air du vaudeville de la Tragédie.

« Tu sais qu'à nous unir tous deux,
« Dès long-tems Caton se refuse.
« D'un arrêt aussi rigoureux,
« C'est en toi qu'il trouve l'excuse :
« Tu lui sembles trop étourdi,
« Et l'austère censeur de Rome
« Prétend qu'avant d'être mari,
« Il faut mériter le nom d'homme. »

PAPIRIUS.

Oh ! rassure-toi...

Même air.

« Long-tems si l'on dut me juger
« Une tête folle et légère,
« Bientôt on me verra changer
« Et de rôle et de caractère.
« Comme un enfant, un étourdi,
« Jusqu'ici j'ai vécu dans Rome ;
« Mais qu'on me fasse ton mari,
« Alors j'agirai comme un homme. »

JULIE.

Je crains qu'avant d'en venir là, nous n'ayons bien des obstacles à surmonter.

PAPIRIUS.

Je les leverai tous.

DUO.

Air de Doche.

Au doux espoir livre ton cœur.

JULIE.

Déjà ta voix calme mon cœur.

ENSEMBLE.

Non, plus de craintes vaines.

PAPIRIUS.

Bientôt l'hymen et le bonheur ;

JULLE.

Présage heureux! instant flatteur!

ENSEMBLE.

Ce jour finit nos peines.

PAPIRIUS.

Soins assidus, fidélité,

JULIE.

Amour constant, félicité,

ENSEMBLE.

Voilà notre partage.
Pour jamais avec volupté
Sous tes lois je m'engage.

JULIE.

Paix; voilà ta mère : comme elle a l'air contrariée!

PAPIRIUS.

Laisse-moi la préparer à l'arrivée de Caton.

(Julie sort.)

SCENE V.

PAPIRIUS, CALPHURNIE.

(Calphurnie entre sans voir Papirius.)

CALPHURNIE.

Suis-je assez malheureuse! .... rien ne me réussit. Je n'ai point trouvé mon époux.

PAPIRIUS, *s'approchant.*

O ma mère! vous êtes destinée à quelque chose de bien extraordinaire!

CALPHURNIE.

A quoi donc?

PAPIRIUS.

Vous allez terminer le différend qui règne entre Caton et votre époux : cette gloire n'appartient qu'à vous.

CALPHURNIE.

A moi?

PAPIRIUS.

A vous seule.

AIR: *C'est le meilleur homme du monde.* (De M. Guillaume.)

« Un habile médiateur,
« Usant d'une heureuse prudence,
« Dompte la haine et la fureur
« Par la bonté, par l'indulgence :
« Par un irrésistible attrait,
« Il gouverne à son gré notre ame :
« Le modèle de ce portrait
« Ne pouvait être qu'une femme. »

Et cette femme, c'est vous.

CALPHURNIE.

A la bonne heure ; mais je ne me charge pas de cette mission.

PAPIRIUS.

Tant pis. On aurait dit : « Deux des principaux chefs de l'état « étaient divisés, ils cessèrent de l'être : qui opéra ce grand « prodige? Une femme; Calphurnie. » Quel triomphe !

CALPHURNIE.

On aurait dit cela?

PAPIRIUS.

Oui : mais maintenant on dira : « Savez-vous pourquoi Cal- « phurnie n'a pas réconcilié son époux et Caton ? C'est parce « qu'elle n'a plus d'empire sur son mari. »

CALPHURNIE.

Je n'ai plus d'empire sur mon mari ! Est-ce que ce n'est pas moi qui le dirige, qui le conduis dans l'exercice de ses fonc- publiques et privées?

PAPIRIUS.

En ce cas, on dira que c'est Caton qui vous effraie.

CALPHURNIE.

Il faudrait qu'il fût bien redoutable.

PAPIRIUS.

On dira que vous avez craint de ne pouvoir le désarmer.

CALPHURNIE.

Ce n'est pas cela qui m'inquiète.

PAPIRIUS.

On ne le pensera pas moins.

CALPHURNIE.

J'empêcherai bien qu'on ne le croie; et je veux donner un démenti aux mauvais propos, en réunissant dès ce jour mon époux et Caton. Où est-il Caton? que je le voie, que je lui parle.

PAPIRIUS.

Calmez-vous; il doit venir ce matin même.

CALPHURNIE.

C'est bien: je vais me recueillir un instant, *(A part.)* et voir si par hasard mon époux ne se trouverait pas chez lui.

PAPIRIUS, *seul.*

Moi, je reste pour attendre Caton. Pour maîtriser son esprit, feignons de croire qu'il ne vient ici que pour essayer une réconciliation. Je l'entends: de la souplesse, de l'assurance, et il est à moi.

SCENE VI.

CATON, PAPIRIUS.

PAPIRIUS

Caton ici? quel bonheur! quelle allégresse!

AIR: *Mon cousin l'allure.*

« En ces lieux la raison,
« Cher Caton,
« Dès long-tems nous délaisse:
« Mais dans cette maison,
« Cher Caton,
« Pour guider ma jeunesse,
« Cher Caton,

« Vous ramenez la sagesse ;

« Cher Caton,

« Vous ramenez la sagesse. »

Parlez, parlez, sage Caton.

CATON, *avec sang-froid.*

Votre mère est-elle ici ?

PAPIRIUS, *à part.*

Je m'y suis mal pris : changeons de ton. *(Haut.)* Oui, vertueux Caton ; quelle sera sa reconnaissance en voyant que c'est même vous qui....

CATON.

Pourrai-je parler à votre mère ?

PAPIRIUS, *à part.*

Peste ! quel sang froid ! A un autre essai. *(Haut.)* N'en doutez pas, austère Caton, vous allez la voir. Elle sait que tous les momens d'un magistrat tel que vous sont comptés, et que chaque instant qu'on lui fait perdre est un larcin aux soins du bonheur public.

CATON.

Allez chercher votre mère.

PAPIRIUS, *à part.*

Mon cellègue Caton n'est guère communicatif aujourd'hui. — Voici ma mère.

SCENE VII.

LES MÊMES, CALPHURNIE.

CALPHURNIE.

Eh ! bonjour, Caton.

CATON.

Salut.

CALPHURNIE.

Soyez le bien venu ; asseyez-vous, Caton. Papirius, un siége à Caton.

CATON.

Cela n'est pas nécessaire.

CALPHURNIE.

Je n'écouterai rien que vous ne soyez assis.

PAPIRIUS, *à Calphurnie.*

Ne le contrariez pas.

CALPHURNIE.

Papirius, laissez-nous.

PAPIRIUS.

Mais....

CALPHURNIE.

Sortez.

PAPIRIUS.

Quel contretems ! elle va tout perdre.

(Il sort en ayant l'air d'écouter.)

SCENE VIII.

CATON, CALPHURNIE.

CATON.

Connaissez le sujet qui m'amène.

CALPHURNIE.

Point d'explication ; votre démarche me suffit. Que désormais l'union règne entre nos deux familles. Embrassez-moi, tout est oublié.

CATON.

Que signifie ce langage ?

CALPHURNIE.

Ne perdez pas déjà cet air de cordialité qui vous sied si bien : allons, embrassez-moi, vous dis-je.

CATON.

Cessez un discours aussi déplacé.

CALPHURNIE.

Vous voilà retombé dans vos mauvaises habitudes. Quand quitterez-vous ce ton sévère ? quand cesserez-vous donc de censurer ?

CATON.

AIR : *Trouverez-vous un parlement?*

« Lorsque des hommes corrompus
« Aux mœurs ne feront plus injure ;
« Lorsque nos modernes Crésus
« Cesseront leur infâme usure ;
« Lorsque l'on verra chez l'hymen
« La fidélité rétablie.

CALPHURNIE.

« Je l'ai dit, vous avez dessein
« De censurer toute la vie. »

CATON.

Même air.

« De ce devoir je suis jaloux,
« Lorsque je fais la guerre au vice :

« Il est trop commun parmi nous,
« Et je censure avec justice.
« Mais sitôt qu'il disparaîtra,
« Par un principe moins austère,
« La censure alors se taira.

CALPHURNIE.

« Elle n'est pas près de se taire. »

CATON.

Quel est le but des assemblées secrètes que des femmes tiennent ici?

CALPHURNIE.

Ah! voilà ce que vous voulez savoir?

CATON.

Je l'exige au nom du sénat.

CALPHURNIE.

C'est différent. J'étais tout à l'heure l'épouse de Flaccus, votre parente, la seconde mère de votre pupille; je suis maintenant la présidente de l'assemblée des femmes romaines.

AIR : *Il faut quitter ce que j'adore.*

« Puisque le sénat, par prudence,
« Vers nous vient de vous députer,
« Comme de puissance à puissance
« Ensemble nous allons traiter.
« Mais, en vous admettant d'emblée,
« Je manquerais à mes devoirs:
« Pour entrer dans notre assemblée,
« Caton, avez-vous des pouvoirs? »

CATON.

Songez à me répondre : quel est le motif de vos réunions clandestines?

CALPHURNIE.

Quel est le sujet des délibérations du sénat?

CATON.

Avez-vous perdu la raison?

CALPHURNIE.

Vous avez de la discrétion; comme femme, je dois en avoir aussi, et le secret de mon sexe...

CATON.

Est le secret de tout le monde; au lieu que celui du sénat...

CALPHURNIE.

Sera bientôt le nôtre.

CATON.

Calphurnie!

CALPHURNIE.

Caton !

CATON.

Cédez.

CALPHURNIE.

Je sais ce que je vous dois ; vous parlerez le premier.

CATON.

Vous me forcerez d'user de sévérité.

(*En ce moment Papirius entre sans être aperçu.*)

PAPIRIUS, *bas.*

On se querelle ; écoutons.

CATON.

J'ai la liste des femmes qui se sont rendues ici.

CALPHURNIE, *commençant à se fâcher.*

Je connais les sénateurs qui votent contre nos intérêts.

CATON.

Elles seront retenues chez elles.

CALPHURNIE.

Ils ne seront admis nulle part.

CATON.

Il suffit : c'est l'édile seul qui doit me répondre. Licteurs ?

PAPIRIUS, *à part.*

Vite, détournons l'orage.

CALPHURNIE.

Allez-vous encore l'accabler de reproches, le tourmenter ?

CATON.

Je ferai mon devoir.

(*Il se retourne pour sortir, et aperçoit Papirius qui entre à la tête de quelques licteurs.*)

SCENE IX.

CATON, CALPHURNIE, PAPIRIUS, LICTEURS.

PAPIRIUS, *très-gravement.*

Le sénat est rassemblé pour prononcer sur la loi qui concerne les femmes romaines, et l'on y attend l'illustre Caton.

CATON.

Je vais m'y rendre. — La loi est juste, et malgré vos emportemens, je veux lui donner ma voix.

PAPIRIUS, *à Caton.*

Je vais vous accompagner au sénat.

CATON.

Je m'y oppose ; j'ai voté contre la loi qui vous permet d'y assister ; je ne veux pas paraître l'approuver.

Air des pendus

« Sans vous je me rends au sénat :
« Dans sa conduite, un magistrat,
« Par une lâche complaisance,
« Doit-il trahir sa conscience ?

CALPHURNIE, *le prenant à l'écart.*

« Vous ne seriez pas le premier,

PAPIRIUS, *le tirant d'un autre côté.*

« Vous ne seriez pas le dernier. »

CALPHURNIE, *à Caton qui sort.*

Caton, vous ne voulez pas savoir le sujet de nos assemblées ?

CATON.

Je vous défends de les continuer : et ma démarche ici doit vous prouver que j'ai les yeux fixés sur vous.

(Les licteurs sortent, et Caton les suit.)

SCENE X.

CALPHURNIE, PAPIRIUS.

PAPIRIUS.

Air de la pipe de tabac.

« Caton sort vraiment en colère.

CALPHURNIE.

« Je me ris de son vain courroux.

PAPIRIUS.

« Les hommes vous feront la guerre.

CALPHURNIE.

« Pourront-ils se passer de nous ?

PAPIRIUS.

« Pourquoi ce silence qu'il blâme ?

CALPHURNIE.

« Pourquoi veut-il tout me celer ?

PAPIRIUS.

« Il est sénateur ;

CALPHURNIE.

Je suis femme.

PAPIRIUS.

« C'était donc à vous à parler. »

CALPHURNIE.

Et je n'ai rien appris! A présent, comment me montrer en public? — Que dira-t-on en me voyant paraître? Voilà cette femme romaine qui se vantait d'être toujours la première instruite; son mari est sénateur, son propre fils siége au sénat... et elle ne sait rien!

PAPIRIUS.

Est-ce votre faute? Votre mari ne va plus au sénat, et, comme vous, votre fils est discret.

CALPHURNIE, *comme par inspiration.*

Mon fils! mon cher fils!

PAPIRIUS.

Ma tendre mère!

CALPHURNIE.

(Elle imite le groupe des Tuileries.)

Mon espoir! ma consolation!

PAPIRIUS.

De quoi s'agit-il?

CALPHURNIE.

Non, tu ne voudras point faire le malheur de celle qui t'a donné le jour.

(Elle ajuste la coiffure de Papirius, rattache sa robe, et lui fait quelques caresses.)

PAPIRIUS.

Dites, parlez, que faut-il faire?

CALPHURNIE, *toujours de même.*

Ta récompense est prête. Tu aimes Julie?

PAPIRIUS, *vivement.*

Je l'adore!

CALPHURNIE.

Tantôt, lorsque nous te demandions à connaître un décret, tu nous as fait part d'un oracle.

PAPIRIUS.

Eh bien?

CALPHURNIE.

Eh bien, il faut maintenant que tu me dises sans détour quelle est cette loi qui concerne les femmes. Moi, de mon côté, je me charge, en dépit de tous les obstacles, d'assurer aujourd'hui ton hymen.

PAPIRIUS.

Ma mère, rien n'égale ma déférence pour vous, et mon amour pour Julie; mais je ne puis parler.

CALPHURNIE, *s'éloignant*

Tu ne peux parler ! Tu n'es donc pas mon fils ? (*Elle se rapproche avec bonté.*) Décidément, tu ne parleras pas ?

PAPIRIUS.

Décidément, non.

CALPHURNIE, *avec colère.*

Eh bien ! renoncez à votre maîtresse.

PAPIRIUS.

Ciel !

CALPHURNIE.

Vous ne la verrez plus ; elle ne sera jamais à vous.

PAPIRIUS, *à part.*

Quelle situation ! entre mon devoir et mon amour !

CALPHURNIE.

Elle vous convenait ; vous étiez faits l'un pour l'autre.

PAPIRIUS, *voulant s'approcher de sa mère, s'arrête.*

Si je pouvais par un nouveau détour.... J'y suis. (*Il prend la main de sa mère avec tendresse.*) Vous l'exigez, ma mère ?

CALPHURNIE.

Vous alliez être unis.

PAPIRIUS.

Vous m'y forcez....

CALPHURNIE, *retirant sa main.*

Mais plus d'hymen entre vous.

PAPIRIUS, *l'amenant sur le bord de la scène.*

Si j'étais sûr qu'aucune confidence de votre part...

CALPHURNIE.

Ah ! je te promets, je te jure la plus grande discrétion.

PAPIRIUS.

Nous sommes seuls ?

CALPHURNIE.

Oui ; parle.

PAPIRIUS.

On ne peut nous entendre ?

CALPHURNIE.

Non ; parle, parle ; parle donc !

PAPIRIUS, *avec mystère.*

On a proposé dans le sénat une loi qui permît aux femmes d'avoir deux maris.

CALPHURNIE.

Serait-il possible ?

PAPIRIUS.

Pourquoi non?

CALPHURNIE.

En es-tu bien sûr?

PAPIRIUS.

J'y étais. Mais ce n'est pas tout.

CALPHURNIE.

Qu'est-ce encore?

PAPIRIUS.

Cette proposition a été rejetée.

CALPHURNIE.

Rejetée?

PAPIRIUS.

Et il est question maintenant de donner deux femmes à un mari.

CALPHURNIE.

Deux femmes à un mari!

AIR : *Qu'on soit jaloux.* (Du Secret.)

« O trahison! ô loi fatale!
« Quoi! nos époux vont en ce jour,
« En nous donnant une rivale,
« Nous enlever tout leur amour!
« Lorsque leur tendresse économe
« De moitié réduit notre prix,
« Feront-ils que dans un seul homme
« Nous puissions trouver deux maris? »

PAPIRIUS.

Rassurez-vous; les sénateurs y regarderont à deux fois avant d'adopter une pareille proposition.

CALPHURNIE.

Les égoïstes! ils l'adopteront : ils sont capables de tout. Adieu.

PAPIRIUS.

Où courez-vous?

CALPHURNIE.

Prendre l'air. — Je ne puis rester ici. (*A part.*) Allons convoquer notre assemblée.

PAPIRIUS.

Ma mère, songez à votre promesse; gardez-vous de parler.

CALPHURNIE.

Moi parler! ne me connais-tu pas? Va, va, mon ami,

ton secret est là. (*A part.*) J'étouffe, je suffoque. (*Haut.*) Adieu.

(Elle sort.)

SCENE XI.

PAPIRIUS, *seul.*

Voilà ma mère bien alarmée; elle ne se doute guère que la loi qu'elle craint est dictée en faveur des femmes par la reconnaissance publique : et que n'ont-elles pas fait pour la mériter !

AIR : *Dorilas contre moi des femmes.*

« L'une, à l'époux qu'elle révère,
« Dans les cachots unit son sort ;
« Une autre, pour sauver son père,
« Sans effroi s'expose à la mort.
« Et lorsqu'en ces tems de détresse
« Les hommes étaient sans pitié,
« Les femmes nous offraient sans cesse
« L'héroïsme de l'amitié. »

Mais j'entends le cortège de l'édile qui vient ici tenir sa séance.

SCENE XII.

PAPIRIUS, VALERIUS FLACCUS, *un* GREFFIER, CLIENTS, *et* SUITE DE L'ÉDILE.

(*Flaccus est porté dans une chaise curule par ses esclaves qui le placent sur le milieu de la scène : il a le costume de grand édile, le manteau long et la baguette d'ivoire.*)

CHŒUR DES CLIENTS.

AIR : *Honneur, honneur.* (Du Droit du Seigneur.)

« Louange, éclat
« Au magistrat
« Soutien de l'état :
« Célébrons sa sagesse,
« Exaltons sa délicatesse ;
« De ses décrets,
« De ses arrêts
« Minerve fait les frais.
« C'est le grand édile de Rome,
« De plus, c'est un grand homme.

« Gloire, éternel éclat
« Au flambeau du sénat. »

FLACCUS.

Bien; mettez-moi là. — Te voici, Papirius? tant mieux : je vais donner audience, reste observe, et profite. — Greffier, lisez-moi les rapports.

LE GREFFIER, *lisant.*

« L'inspecteur de police expose à l'édile curule que le « soir des voleurs parcourent les rues de Rome, arrêtent, mal- « traitent et pillent les citoyens paisibles. »

FLACCUS.

Attendu que le soir on trouve des fripons dans les rues, défendons aux citoyens honnêtes de sortir de chez eux après le coucher du soleil.

PAPIRIUS.

Mais c'est laisser le champ libre aux fripons.

FLACCUS.

Oui; mais le logis reste aux honnêtes gens.

AIR : *Fidèle époux, franc militaire.*

« Les choses s'arrangent de sorte
« Que les fripons disparaîtront :
« On les a tous mis à la porte,
« Et sans doute ils y resteront.

PAPIRIUS.

« Faut-il dans les lieux où l'on passe
« Les tolérer?

FLACCUS.

« C'est par égard.
« Depuis qu'ils ne sont plus en place,
« Il faut bien qu'ils soient quelque part. »

LE GREFFIER, *lisant.*

« Les courtisanes.... »

FLACCUS.

Passez; dès long-tems ces objets ne sont plus de ma compétence.

LE GREFFIER.

C'est une plainte contre elles.

FLACCUS.

Encore? Voyons ce que c'est.

LE GREFFIER.

AIR : *Aimé de la belle Ninon.*

« Les courtisanes d'à présent
« Vont si modestement vêtues,

« Que les autres femmes, souvent,
« Sont avec elles confondues.

FLACCUS.

« Pour éviter semblable affront,
« Ordonnons, sans plus de chicanes,
« Que nos femmes s'habilleront
« Autrement que les courtisanes. »

PAPIRIUS.

C'est un service à leur rendre.

FLACCUS.

Depuis la fin de la guerre on s'occupe de relever les temples d'Apollon, de Thémis et du Bonheur : où en sont les travaux ?

LE GREFFIER.

Ils sont terminés, et l'on n'attend plus de vous que le choix des personnages qui en feront la dédicace.

FLACCUS.

Ah ! Papirius, je veux te consulter là-dessus.

AIR : *Cet arbre apporté de Provence.*

« Qui doit vouer à la justice ?

PAPIRIUS.

« Celui qui la fait révérer.

FLACCUS.

« Aux beaux arts ?

PAPIRIUS.

« La main protectrice
« Qui les fait enfin prospérer.

FLACCUS.

« A la félicité ?

PAPIRIUS.

« C'est l'homme
« Dont la paix est l'heureux bienfait.

FLACCUS.

« C'est toujours le même qu'il nomme !

PAPIRIUS.

« C'est que le même homme a tout fait.

Et cependant Scipion n'a que trente ans.

SCENE XIII.

LES MÊMES, CALPHURNIE.

CALPHURNIE, *entre en appelant.*

Valerius, Valerius. *(Apercevant Papirius, à part.)* Encore ici !

FLACCUS.

Qu'est-ce donc? que voulez-vous, ma femme? avez-vous aussi quelque requête du ressort de mon tribunal?

CALPHURNIE, *bas à Flaccus.*

Oui, j'ai à vous parler.

FLACCUS.

A votre tour : la justice n'a point de préférence. J'ai d'autres affaires à traiter avant la vôtre. — Greffier, continuez.

CALPHURNIE.

Mais avez-vous beaucoup d'affaires?

FLACCUS.

Si j'en ai! j'en suis accablé : est-ce que je ne porte pas le fardeau de l'état?

CALPHURNIE.

Vous travaillez trop, mon ami; il faut vous ménager. *(A demi-voix.)* J'ai quelque chose d'important à vous communiquer.

FLACCUS, *sortant de sa chaise.*

En effet, je me sens fatigué : allons, je lève ma séance.

(Les esclaves écartent la chaise de Flaccus, et sortent avec le greffier.)

CALPHURNIE, *à Papirius.*

Et toi, Papirius, que fais-tu ici?

FLACCUS, *en posant son manteau et sa baguette sur la chaise.*

Il assiste à mes délibérations : je le forme.

CALPHURNIE.

C'est très-bien; mais la jeunesse a besoin d'un peu de délassement : va, va, mon fils; laisse-nous.

(Papirius sort, et Calphurnie le suit pour fermer la porte.)

PAPIRIUS, *en sortant.*

Gare à mon secret! allons voir s'il ne court pas déjà la ville.

SCENE XIV.

CALPHURNIE, FLACCUS.

CALPHURNIE.

Nous sommes seuls?

FLACCUS.

Eh mais! qu'y a-t-il donc de si pressé?

CALPHURNIE.

Il y a que tout est bouleversé dans Rome : plus de lois, plus de moralité, plus de police.

FLACCUS.

Ah! je vous demande grace pour la police : mes soins, mon activité....

CALPHURNIE.

Il s'agit bien de cela! Savez-vous ce que fait le sénat?

FLACCUS.

Des bévues sans doute : je n'y vais plus.

CALPHURNIE.

Voilà votre tort.

FLACCUS.

Je ne veux pas y rencontrer Caton.

CALPHURNIE.

Aujourd'hui vous devez y aller.

Air du vaudeville d'Abusar.

« Préparez-vous.

FLACCUS.

« Je suis trop las.

CALPHURNIE.

« Obligez-moi.

FLACCUS.

« Non, j'y renonce.

CALPHURNIE.

« Il faut agir.

FLACCUS.

« Je ne puis pas.

CALPHURNIE.

« Telle est toujours votre réponse.

FLACCUS.

« Puis-je courir matin et soir?
« A mon âge c'est trop pénible.

CALPHURNIE.

« Rien n'est donc en votre pouvoir?

FLACCUS.

« Il vous faut toujours l'impossible.

J'ai besoin de repos.

CALPHURNIE.

Par Diane, vous n'en prenez que trop!

FLACCUS.

J'en veux prendre encore.

CALPHURNIE.

Vous ne voulez pas aller au sénat?

FLACCUS.

Non.

CALPHURNIE.

Vous voulez donc avoir deux femmes?

FLACCUS.

Deux femmes? Non, par Vulcain!

AIR : *Ça n'se peut pas.*

« Une femme nous est bien chère ;
« C'est toujours un joli cadeau :
« Mais pour l'homme qui se modère
« Trop de richesse est un fardeau.
« Comment supporter ma fortune?
« En garder deux, quel embarras!
« Puisque souvent en garder une,
« Ça n'se peut pas, ça n'se peut pas.

CALPHURNIE.

Eh bien! vous ne voulez pas aller au sénat, et la loi dont il s'occupe va vous donner deux femmes.

FLACCUS.

Deux femmes? — Mon manteau.

CALPHURNIE, *en lui attachant son manteau.*

Vous trouvez qu'une épouse est trop exigeante; que ferez-vous quand vous aurez...

FLACCUS.

Deux femmes? Ma baguette.

CALPHURNIE, *la lui apportant.*

Vous qui vous plaignez que votre épouse parle trop, que ferez-vous quand une autre...

FLACCUS.

Une autre! O ciel! — Mes esclaves, ma chaise.

(*Des esclaves entrent, et préparent la chaise.*)

CALPHURNIE.

Vous qui soupirez toujours après le repos, jugez donc....

FLACCUS.

Au sénat, au sénat. — Je vais lui dire : Pères conscrits, je m'oppose formellement, personnellement à ce que deux femmes puissent... Deux femmes! Au sénat, au sénat.

(*Il se place dans sa chaise, et ses esclaves l'emportent.*)

SCENE XV.

CALPHURNIE, *seule.*

En voici un du moins dont je suis sûre. — Que ne puis-je

ainsi tenir les autres en mon pouvoir ! — J'ai fait avertir les femmes de se rendre ici en diligence.... A quoi s'occupent-elles ? Si elles savaient le sort qui les attend ! — Grand dieu ! un mari pour deux femmes ! quel décret !

AIR : *Je suis né natif de Ferrare.*

« Si jamais dans la république
« On pouvait le mettre en pratique,
« Combien un pareil réglement
« Causerait de déréglement !
« Quoi ! deux femmes pour un seul homme !
« Quel affreux désordre dans Rome !
« Fût-il projet plus insensé ?
« Ah ! c'est le monde renversé. » (*Bis.*)

(*On entend la ritournelle de l'air* va-t-en voir s'ils viennent.)

Mais, qu'entends-je ?

SCENE XVI.

CALPHURNIE, CANIDIE, FULVIE, SEMPRONIE, FEMMES ROMAINES.

(*Elles arrivent l'une après l'autre.*)

CANIDIE, *en entrant.*

Calphurnie, je sais le secret du sénat.

AIR : *Va-t-en voir*, etc.

« D'après le vœu de Caton,
« Le sénat peu sage
« Des jeux de hasard, dit-on,
« Nous défend l'usage.
« De bonne part, sûrement,
« Ces bruits me parviennent.

CALPHURNIE.

Empêcher les femmes de jouer !

(*L'orchestre achève l'air.*)

(*A Canidie.*) Ce n'est pas cela.

SEMPRONIE, *en entrant.*

Je sais le secret du sénat.

Même air.

« Pour éviter les écarts
« Aux femmes romaines,
« On va, dit-on, de nos chars
« Nous ôter les rênes.

« De bonne part, sûrement ;
« Ces bruits me parviennent.

CALPHURNIE.

Les sénateurs nous empêchent de les mener ? (*L'orchestre achève l'air.*) (*A Sempronie.*) Ce n'est pas cela.

FULVIE, *en entrant.*

Je sais le secret du sénat.

Même air.

« Le sénat, toujours jaloux
« De nous contredire,
« A ne voir que nos époux
« Prétend nous réduire.
« De bonne part, sûrement ;
« Ces bruits me parviennent.

CALPHURNIE.

Nous forcer de vivre seules ! (*L'orchestre achève l'air.*) Ce n'est pas cela. Ainsi, ce qu'il y a de plus illustre dans Rome, les femmes des premiers magistrats ignorent ce qui se trame contre elles.

CANIDIE.

Je sais tout.

SEMPRONIE.

Rien ne m'est caché.

FULVIE.

On m'a tout appris.

CALPHURNIE.

Vous ne savez rien, rien ; moi seule j'ai tout découvert : écoutez-moi.

Air de la contredanse du Diable à Quatre.

MINEUR.

« Par la plus noire des trames
« Le bonheur nous est ravi :
« Les sénateurs à deux femmes
« N'accordent plus qu'un mari.

CHŒUR.

« Cruel attentat ! crime inouï !
Les infames !
« Un mari pour deux femmes !
« Que pourrons-nous faire d'un mari ?
« Que chacune n'aura qu'à demi.

CANIDIE.

« Certes, le décret contraire
« Nous aurait mieux convenu.

CALPHURNIE.

« On l'a proposé, ma chère,
« Mais ils ne l'ont pas voulu.

CHŒUR.

« Cruel attentat! etc.

CALPHURNIE.

Vous sentez combien une pareille mesure compromet la chose publique.

CANIDIE.

Calphurnie, on vous a trompée.

CALPHURNIE.

On m'a trompée? — Sachez que cette nouvelle m'a été révélée par un sénateur.

LES FEMMES.

Par un sénateur? — Allons la proclamer.

CALPHURNIE, *les arrêtant.*

Une de nous suffira pour la répandre dans tous les quartiers de la ville. — Loquacie, allez. (*Loquacie sort.*) Quant à nous, ne nous séparons pas. La loi n'est pas encore rendue; cherchons un moyen de contraindre le sénat à y renoncer.

UNE FEMME.

Rompons toute communication avec les hommes.

LES VIEILLES.

Adopté, adopté!

CANIDIE.

Un moment, un moment; ne nous portons pas tout de suite aux dernières extrémités.

SEMPRONIE.

Le remède serait pire que le mal.

FULVIE.

Il sera toujours tems d'en venir là.

LES JEUNES.

Rejeté, rejeté!

CALPHURNIE.

Tentons d'abord les voies de conciliation : que chacune de nous se charge de gagner son époux.

CANIDIE.

Pour moi, je déclare que je ne puis plus rien sur le mien.

TOUTES LES FEMMES, *les unes après les autres.*
Ni moi, ni moi, ni moi. etc.

SEMPRONIE.

Renonçons à ce projet.

CALPHURNIE.

AIR : *Accompagné de plusieurs autres.*

« D'après ce découragement,
« On reconnaît très-clairement
« Quelles disgraces sont les vôtres :
« Je vois que chacune de vous
« Est sans pouvoir sur son époux ;
« Et moi je suis comme les autres.

SCENE XVII.

LES MÊMES, LOQUACIE.

LOQUACIE, *accourant.*

AIR : *A boire ! à boire ! à boire !*

« Alerte ! alerte ! alerte !
« Je viens de la découverte :
« Les femmes courent au sénat,
« On va tenter un coup d'éclat. »

LES FEMMES.

Un coup d'éclat ! allons nous joindre à elles.

VÉTILLE, *accourant.*

Même air.

« Alerte ! alerte ! alerte !
« De tous les côtés l'on déserte :
« Les femmes, pour fuir leur destin,
« Vont camper au mont Aventin. »

CALPHURNIE.

Camper ! voilà le moment de nous montrer.

LES FEMMES, *en sortant.*

Oui, montrons-nous, montrons-nous.

(Elles sortent en courant.)

SCENE XVIII.

CALPHURNIE, FLACCUS.

(*Flaccus entre en rattachant son manteau, etc.*)

CALPHURNIE, *avec douleur.*

La loi est donc rendue !

FLACCUS.

J'en pleurerais.

CALPHURNIE.

Et vous ne vous y êtes pas opposé?

FLACCUS.

J'ai tout fait pour cela.

CALPHURNIE.

Et ils ont résisté à votre éloquence?

FLACCUS.

Je n'ai pas parlé.

CALPHURNIE.

Le sénat a refusé de vous entendre?

FLACCUS.

Je n'ai pas pu y entrer.

CALPHURNIE.

Et pourquoi?

FLACCUS.

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

« J'ai rencontré près du logis
« Mille femmes dont les cohortes
« Couraient, en poussant de grands cris,
« Du sénat assiéger les portes.
« Le désordre de mes habits
« Vous instruit de leurs tours infames :
« J'ai payé pour tous les maris.
« Jugez, à présent, si je suis
« Pour la pluralité des femmes ! »

C'en était fait de moi si Caton ne fût arrivé.

CALPHURNIE.

Caton est là?

FLACCUS.

Eh oui! dans la foule : dès qu'elles l'ont vu, elles ont lâché prise pour s'adresser à lui; et Dieu sait comment il s'en tirera !

SCEME XIX ET DERNIÈRE.

CATON, CALPHURNIE, FLACCUS, JULIE, PAPIRIUS, FEMMES ROMAINES, LICTEURS *portant une enseigne.*

CHŒUR DE FEMMES.

AIR : *Ran, tan, plan,* etc.

« A vos indignes décrets,
« Non, non ! nous ne nous soumettrons jamais.

« Renoncez à des projets
« Dont le sexe s'offense.

CATON.

« Quel excès de licence !

LES FEMMES.

« Quel excès d'insolence !

CATON.

« On a cru vous honorer.

LES FEMMES.

« Non, non ! au mépris on veut nous livrer.

CATON.

« Pouviez-vous mieux espérer ?

LES FEMMES.

« La belle récompense !

REPRISE DE L'AIR.

CATON.

« Faites enfin silence.

LES FEMMES.

« Perdez cette espérance.

CATON.

« Revenez à la raison.

LES FEMMES.

« Non, non ! la raison n'est plus de saison,
« Et de cette trahison
« Nous obtiendrons vengeance ! »

CATON.

Je ne reconnais point les romaines à cet excès d'immodération.

PAPIRIUS.

Non, nous ne les reconnaissons plus.

CATON.

Mais c'en est assez. Un autre sujet m'amène ici. Edile, vous êtes chargé de faire publier ce réglement : il défend aux fils des sénateurs de siéger désormais au sénat ; un d'eux a commis une indiscrétion qui leur en interdit l'entrée.

CALPHURNIE, *à Caton.*

Si mon fils a trahi le secret de l'état, c'est moi qui l'ai forcé de parler.

CATON, *avec surprise.*

Votre fils ! — En est-il moins coupable?

CALPHURNIE.

Son silence lui faisait perdre sa chère Julie.

CATON.

Son indiscrétion l'en prive pour toujours ; il n'obtiendra jamais mon consentement.

JULIE.

Nous sommes perdus.

CALPHURNIE.

Eh bien, Caton, vous êtes libre ; aussi bien mon fils ne voudrait-il pas être le premier à obéir à la loi que vous venez de rendre, et qui le forcerait d'avoir deux femmes.

CATON.

Deux femmes? — Que signifie ...

PAPIRIUS, *à Calphurnie.*

Pardon, ma mère ; j'ai craint de vous irriter, et j'ai osé...

CATON, *à Papirius.*

Quoi ! c'est ainsi...

PAPIRIUS.

Illustre Caton, celui qui siége auprès de vous, qui veut s'allier à votre famille, peut être léger, étourdi ; mais il ne sera jamais indiscret.

CATON, *à Papirius.*

Papirius, votre discrétion sera récompensée : ma pupille est à vous.

JULIE.

O bonheur !

CATON, *à Papirius.*

Et vous seul, malgré la loi, continuerez d'entrer au sénat. *(Aux femmes.)* Quant à vous, romaines, je ne suis plus étonné du grand courroux qui vous anime ; connaissez la loi qui nous occupait.

(Il lit.)

« Le sénat, reconnaissant des services que les femmes ont « rendus dans les tems malheureux où s'est trouvée la répu- « blique, admirant le dévouement avec lequel elles ont bravé « tous les périls pour secourir leurs pères, leurs époux, leurs « enfans, ordonne que leur éloge soit fait publiquement, et « leur décerne le titre de *dames romaines.* »

(A l'instant, une fanfare se fait entendre, une enseigne se découvre, et laisse lire cette inscription environnée d'une couronne de fleurs : HONNEUR AUX DAMES.)

Air nouveau de Doche.

« Vous avez droit à ces honneurs:
« Un jour on lira dans l'histoire
« Que l'époque de nos malheurs
« Fut l'époque de votre gloire.
« Après ces tems d'adversité,
« Nous vous offrons le même hommage
« Que l'homme échappé du naufrage
« Adresse à la divinité.

LES FEMMES.

Quoi ! c'est là la loi ?

CATON.

Oui, mesdames; appaisez-vous : vous n'aurez qu'un mari.

FLACCUS.

Je n'aurai pas deux femmes !

PAPIRIUS.

Et *les femmes* resteront toujours *comme elles étaient.*

VAUDEVILLE.

Air nouveau de Wicht.

CANIDIE.

Blâmer l'amour et la jeunesse,
Leur dicter de sévères lois,
Gronder et se plaindre sans cesse,
Telle était la vieille autrefois.
Approuver la mode nouvelle,
Parler souvent de Tivoli,
Et quelquefois de *Bagatelle,*
Telle est la vieille d'aujourd'ui.

CALPHURNIE.

Pour réparer la perte faite,
D'un nouvel époux faire choix
Après quinze jours de retraite,
Telle était la veuve autrefois.
De peur qu'un vivant ne l'appaise,
Au tombeau suivre son mari,
Comme la matrone d'Ephèse,
Telle est la veuve d'aujourd'hui.

FLACCUS.

Aux jeux se montrer empressée,
Faire des heureux quelquefois,
Courir les bals et le lycée,
Telle était l'épouse autrefois.
Blâmer les plaisirs de la veille,
Ne regarder que son mari,
Aux doux propos fermer l'oreille,
Telle est l'épouse d'aujourd'hui.

JULIE.

Figurer dans toutes les fêtes,
Du plaisir seul suivre les loix,
Compter ses jours par ses conquêtes,
Telle était la fille autrefois.
Fuir l'éclat, et, par modestie,
Des fleurettes craindre l'ennui,
Même ignorer qu'elle est jolie,
Telle est une fille aujourd'hui.

CATON.

Enchaîner l'amour sur leurs traces,
Du bonheur enseigner les lois,
Unir le sentiment aux graces,
Voilà les femmes d'autrefois.
Aux vertus se montrer fidelles,
Du malheur se rendre l'appui,
Etre aimables, sensibles, belles,
Voilà les femmes d'aujourd'hui.

PAPIRIUS, *au public.*

Du parterre avec confiance,
Pour le sujet dont il fit choix,
Oser réclamer l'indulgence,
Tel était l'auteur autrefois.
Toujours fidèle à cet usage,
Vouloir unir à votre appui
De chaque belle le suffrage,
Tel est notre auteur aujourd'hui.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE BRASSEUR, RUE DE LA HARPE, N°. 477.

PQ 2260 G424P3
Gersin, N.
Papirius

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY